

Les choix de la rédaction

Des concerts, du théâtre et des expos

Découvrez quelques repérages, légers ou plus sérieux, pour occuper votre fin de semaine dans le canton. Avec beaucoup de musique et quelques pas de côté.

Tête d'affiche

La 15^e édition des Hivernales

Nyon Le festival Les Hivernales revient dès jeudi à Nyon et à Gland pour une 15^e édition. Trois jours durant, près de 30 artistes vont se produire dans huit lieux partenaires entre les deux villes de la Côte, notamment sur les deux scènes principales que sont la salle communale et l'Usine à Gaz à Nyon. L'événement attire en moyenne 4500 festivaliers.

Le programme de ce festival en plein hiver propose un menu teinté de pop, musiques électroniques, rap et rock, indiquent les organisateurs. Phanee de Pool, Aliose, GHEIST, Natascha Polk, Bagarre, SIM'S, Lily Claire ou encore Polaroid seront notamment à l'affiche. Plus de 90% des artistes sont helvétiques.

Le Village des Hivernales sera une nouvelle fois installé devant la salle communale nyonnaise, où se trouveront notamment stands de boissons et de nourritures, soit le «coeur névralgique» de la manifestation. Celle-ci peut compter sur quelque 200 bénévoles. (ATRS)

Divers lieux, du je 20 au sa 22 fév. [leshivernales.ch](#)

Musiques actuelles

Les Montreux Jazz Spotlight Sessions

Villars Le Montreux Jazz poursuit son effort pour défricher et présenter la nouvelle génération de musiciens. Pendant trois week-ends, le festival prend de la hauteur au Palace de Villars et propose vendredi et samedi des soirées avec concerts et DJ sets. Deux volets chaque fois au programme, avec un après-ski au bar de l'établissement à 18h et un retour de flamme à 21h. Cette semaine, c'est La Bricole qui s'y colle vendredi et Guggys samedi, pour des prestations libres d'entrée. Le théâtre, lui, est payant à 20h, avec les concerts, vendredi, de MRCY, duo qui reprend la riche tradition de la UK soul mais sans hésiter à puiser son inspiration de l'autre côté de l'Atlantique, et, samedi, avec Noor, chanteuse mélancolique dans le sillage d'une Lana Del Rey et signée sur le même label qu'Angèle et Clara Luciani. (BSE)

Villars Palace, ve 21 et sa 22 fév. (dès 18h). Le programme se répète jusqu'au week-end du 8 mars. [montreuxjazzfestival.com](#)

Maud Paquis aux Jumeaux

Lausanne Une artiste comme Camille Bertault a redonné du lustre à une façon d'accueillir les mots bleus de la langue française aux reflets jazzy d'une chanson qui hésite parfois entre le swing et le lyrisme. Gagnante du prix du public du ZKB Jazz Preis du Moods de Zurich, Maud Paquis revendique la filiation et creuse sa propre veine poétique dans son premier album, un



«Pulpattack», l'expo immersive de M.S. Bastian et Isabelle L dans laquelle la Ferme des Tilleuls, à Renens, propose de plonger. Victor Berthoud



Lily Claire est à l'affiche des 15^{es} Hivernales, une édition à plus de 90% helvétique. © 2025 Lily Claire

«Circé» qui vient de sortir et se balade entre «Quand viendra le soir» et «Insomnie» en passant par «Jardin Stellaire», «Ode aux Sorcières» et le comique «Problème corps-esprit». Une voix

flûtée, un piano qui avance à pas de velours – la musicienne est issue du Conservatoire de Lausanne – et les musiciens de son quintet font le reste dans cet entrelacement à la fois allègre

et onirique où la légèreté emprunte les contours de la comp-tine. (BSE)

Jumeaux Jazz Club, je 20 fév. (21h), [jumeaux.club](#)

24 heures
Jeudi 20 février 2025

rat Toby, les horaires de chemins de fer, les mathématiques...et être seul. Pour élucider le meurtre du chien de la voisine, ce héros atypique va affronter un monde extérieur énigmatique et parfois agressant, et tenter de comprendre les agissements des adultes. Ce «Bizarre incident du chien pendant la nuit», mis en scène par Julien Schmutz et créé au TKM au début du mois poursuivra sa tournée Châtel-Saint-Denis, le 22, et Yverdon, le 26. (GCO)

Théâtre du Crochetan, je 20 fév. (20h), [crochetan.ch](#)

Art, expo

Là où les idées foisonnent

Renens Si la Ferme des Tilleuls a pris l'habitude de passer d'une expo à l'autre en ravalant complètement l'atmosphère, pour le coup, c'est presque de le dire! En invitant le couple de Biennois, M.S. Bastian et Isabelle L, l'espace d'expositions et d'animations culturelles fait entrer un joli grain de folie dans ses murs.

L'expo s'appelle «Pulpattack», elle réunit des pièces emblématiques du duo et leur univers foisonnant de références empruntées à la pop culture, la BD, l'histoire de l'art, la littérature, dans un parcours imaginé pour les espaces de l'institution. L'immersion dans ce dédale d'idées et d'images se doit être tentée. (FMI)

Ferme des Tilleuls, jusqu'au 22 juin, du ma au di (11h-18h) [fermedestilleuls.ch](#)

Des murmures enchantés

Ropraz La Fondation de l'Estrée sert une nouvelle mouture de ces duos d'occasion qu'elle compose le temps d'une exposition. Le sculpteur Pierre Ioset, arrive du Val-de-Travers avec son bestiaire fait de matières aussi diverses que son imaginaire est débordant. Et au final, c'est l'extra-ordinaire qui ressort de ces créatures. Peter Stalder, lui, vient de Nyon où il se nourrit d'une lumière flirtant entre le réel et l'irréel pour composer ses paysages ou ses scènes de rue. (FMI)

Fondation de l'Estrée, jusqu'au 23 mars. me au di (14h-18h). [estree.ch](#)

PUBLICITÉ

Concerts de Montbenon
Mercredi 26 février 2025, 20h

Lausanne **ATM** **Salle Paderewski** **www.concertsdemontbenon.ch**

Réserver mon billet. [www.concertsdemontbenon.ch](#)

24 heures
Jeudi 20 février 2025



Le Metabolic Studio de Los Angeles en pleine action, en 2013, pour «développer» un tirage très naturel dans le lac Owens.

L'œuvre en question est au mur du Musée de l'appareil photographique. [Optics Division of the Metabolic Studio](#)

Vevey examine la photographie et l'histoire de ses pollutions

Exposition et extraction Avec «Mining Photography», le Musée de l'appareil photographique évalue l'impact environnemental de la production d'images.

Boris Senff

«La plupart des gens croient encore aujourd'hui à l'idée d'un «cloud» aérien, pas du tout sale, où toutes les données seraient stockées. Du côté du passé, il y a tous les produits chimiques nécessaires à produire un tirage.» Esther Ruelfs, curatrice à la tête de la collection photographique du Musée des arts et métiers de Hambourg, voulait évoquer la matérialité de la photographie et ses conséquences environnementales.

Ses recherches et celles de son associé Boaz Levin ont mené à «Mining Photography», exposition qui vient de se poser au Musée de l'appareil photographique de Vevey, dans une version plus condensée que celle qui a déjà transité à Vienne ou à Winterthur. Une exposition qui détaille comment la photographie, médium au destin lié, dès son origine, à celui de la révolution industrielle, a toujours dû compter avec une exploitation de ressources naturelles et des formes de pollution variables selon les époques.

Plaques de cuivre

Cette matérialité de la photographie est souvent sous-estimée ou approchée de manière biaisée, même avant le triomphe du numérique, en oubliant par exemple la consommation de papier suscitée par ses usages. Le court mais dense parcours de «Mining Photography» rappelle qu'à chaque étape historique la production d'images reposait sur des matériaux bien précis. Dès 1839 et l'invention du daguerréotype, procédé nécessitant cuivre et argent, elle intensifie l'extraction de minéral. Ainsi, au cours

«L'idée n'est pas de culpabiliser la pratique photographique, mais de rappeler un certain nombre de faits.»

Esther Ruelfs

Curatrice à la tête de la collection photographique du Musée des arts et métiers de Hambourg

de l'année 1851 déjà, à Paris, 100 tonnes de cuivre servent à produire un million de plaques...

Au XIX^e siècle, de nouvelles techniques s'intéressent à des ressources fossiles comme le bitume, le charbon, le noir de fumée, la tourbe. «Au début, la photographie demeure une activité très élitaire, pour «happy few», commente Esther Ruelfs. Avec l'industrialisation et la démocratisation qui en a résulté, le phénomène a pris une tout autre ampleur.»

L'argent roi

Les besoins en argent, par exemple, métal qui n'a cessé d'être utilisé dans les pellicules dites argentiques, sont devenus pharaoniques au cours du XX^e siècle. Il fut un temps où l'industrie photographique consommait la moitié de la production planétaire. La chambre forte de Kodak et sa montagne de lingots d'agent évoquent assez bien l'explosion de la demande. L'exploitation de ces ressources avait des conséquences écologiques, certes, mais aussi commerciales et coloniales.

Toutes les données ne sont pas abordées par «Mining Photography», cependant l'ensemble est assez parlant pour susciter la réflexion, ouvrir des pistes d'ailleurs développées dans une publication. Mais l'exposition ne se contente pas d'une approche scientifique et entremêle sa documentation historique avec des témoignages plus artistiques.

La démarche de l'Optics Division du Metabolic Studio, collectif de Los Angeles, consiste ainsi à créer des œuvres photographiques en n'utilisant que des matériaux récoltés sur un même site. Accroché au mur du mu-

rée, le résultat, rugueux et plus proche de la peinture abstraite, permet de ressentir la matérialité engagée dans le procédé sur une impression très brute.

Le fil de l'exposition mène évidemment au XXI^e siècle et à cette si mal nommée «dématisation des images». Le fameux «cloud» n'est en effet que trop physique et dépend de *data centers* aux circuits électroniques truffés de métaux et de terres rares, nécessitant des quantités astronomiques d'énergie (fossile) et générant des masses de déchets. Comme le précise «Mining Photography», 54 millions de tonnes de rebuts électroniques ont été produites en 2019. Un iPhone de 129 grammes requiert 34 kilos de minéral... Et l'extractivisme dont dépend cette industrie engendre toujours son lot de dictatures et d'esclavagisme 2.0.

«L'idée n'est pas de culpabiliser la pratique photographique, mais de rappeler un certain nombre de faits», assure Pauline Martin, directrice du musée. Pour la curatrice Esther Ruelfs, le constat est moins assuré. «On aurait pu poursuivre la recherche sur la question du papier, par exemple. À la fin de notre travail, nous nous sommes demandé s'il fallait publier un catalogue ou en réaliser un numérique... La prise de conscience est en marche dans le monde artistique, la réflexion aussi. L'époque n'est plus aux immenses impressions de Gursky emballées dans d'énormes caisses climatiques pour être envoyées en Australie!»

Musée de l'appareil photographique de Vevey, jusqu'au 8 juin. [cameramuseum.ch](#)

Louise Colet en égale face au «monstre» Flaubert

Théâtre Oriental-Vevey Avec «Emma, c'est moi!», Michel Voïta met en scène la relation épistolaire entre les tumultueux amants.

Adapter une correspondance en pièce théâtrale, l'idée trotte depuis longtemps dans l'esprit du comédien Michel Voïta. Mais il manquait alors au metteur en scène la clé de voûte pour faire tenir le texte. Jusqu'à l'irruption d'une évidence: le personnage d'Emma est apparu d'un choc tectonique, de la relation volcanique entre les deux amants Gustave Flaubert et Louise Colet alors que l'écrivain rédigeait son roman. Il faut donc la présence de ce trio sur la scène.

«De leur amour est née une œuvre révolutionnaire. J'imagine que Flaubert n'aurait pas pu écrire «Madame Bovary» sans Louise Colet. C'était une femme incroyable, bien plus importante que l'histoire n'a laissé présager.» Entre textes originaux et reconstitution épistolaire, «Emma, c'est moi!» nous plonge ainsi dans la tourmente d'un amour passionné. Une création originale, rehaussée par la beauté de la langue.

Archéologie épistolaire

Durant son labeur, Flaubert a adressé un très grand nombre de lettres à ses proches. Si Louise Colet a été l'une des principales destinataires, on ne sait que très peu à son sujet, si ce n'est qu'elle a été sa «muse». «Grâce à des recherches récentes, cette figure historique a été rendue à sa véritable dimension, révèle Michel Voïta. Par ses romans, ses essais réédités, sa poésie a surgi un portrait d'une femme particulièrement libre, amoureuse, talentueuse et tempétueuse. En un mot, une parfaite égale au «monstre» Flaubert.»

Incarnée sur les planches par Eloïse Pochon, Madame Bovary relate en filigrane la trajectoire amoureuse de ces deux êtres, pour finalement atteindre une autonomie et une existence propres. «Ce personnage évolue au fur et à mesure de la pièce, détaille Eloïse Pochon. Le public la suit jusqu'à son émancipation finale, jusqu'à devenir Emma Bovary.»

Emma, c'est nous

Quant à la pertinence d'une adaptation, Michel Voïta perçoit son geste à la fois comme une manière de défendre la complexité humaine. «C'est une déclaration d'amour à cette écriture sublime! Son texte est d'une lucidité, d'une méchanceté et d'une acuité confondante. Nous sommes tous concernés par cette histoire.»

Si le roman de Flaubert a connu la censure à sa sortie, l'homme de théâtre empoigne cette question à nouveau actuelle. «Ce que l'observe aujourd'hui en littérature avec la réécriture des classiques, plutôt que les contextualiser, est une aberration! Je plaide pour l'ouverture d'esprit, afin de saisir toute la complexité de notre monde. Si le milieu du XIX^e siècle s'est distingué par une période réactionnaire, nous sommes en train d'en prendre le sinistre chemin.»

Noémie Desarzens

«Emma, c'est moi!» du 26 février au 2 mars à l'Oriental-Vevey, puis au Pulloff à Lausanne du 1^{er} au 6 avril.



Noémie Kocher et Michel Voïta donnent corps à la correspondance entre Louise Colet et Gustave Flaubert. [Nicéphore Productions](#)

Trois questions à Noémie Kocher

Noémie Kocher, vous retrouvez la scène après 11 ans d'absence. Pourquoi ce retour?

Ayant commencé ma carrière par le théâtre, je renoue avec d'anciennes amours. Revenir sur scène, en Suisse, dans un rôle fort, c'est un retour aux sources.

Comment Louise Colet en son temps, vous êtes écrivaine, comédienne et militante féministe. Un rôle taillé pour vous?

La vie et les tumultes de Louise Colet résonnent avec mon propre parcours. Comme elle, je suis une femme qui se bat pour la cause de ses paires. Cette sororité, je la recherche aussi.

Vous êtes l'une des rares précurseuses à avoir obtenu la condamnation d'un réalisateur pour des faits de violences sexuelles, au début des années 2000. De son vivant, Louise Colet n'a cessé de se révolter contre les injustices de son époque. Quel est votre regard aujourd'hui?

Que de chemin nous reste-t-il à parcourir pour être entièrement libre! Je continue à être engagée, car le combat est long. Comme Louise Colet, la société n'est pas de notre côté. Mais j'ai confiance en la nouvelle génération, elle est épataine. (NDE)